

Concepts philosophiques en littérature et théorie de l'art en Russie (1910-1940)

Transferts et transformations interdisciplinaires

Que deviennent les concepts philosophiques quand, traversant les frontières culturelles et disciplinaires, écrivains et artistes se les approprient ? Dans l'effervescence créatrice de la Russie des premières décennies du XX^e siècle, la philosophie joue un rôle important dans la construction de systèmes littéraires et artistiques les plus novateurs. Présente de manière moins explicite mais plus décisive, dans les mouvements littéraires, elle les marque en profondeur en même temps qu'elle est transformée par eux. C'est qu'elle n'y vit plus sous la forme de concepts mais d'images ou d'intuitions. En outre, de nombreux concepts philosophiques sont utilisés dans les textes théoriques de plusieurs peintres majeurs, mais ils y jouent un rôle d'instruments subalternes : sans être strictement définis, ils sont choisis pour leur valeur opératoire, mais du coup voient souvent leur sens déplacé et même complètement détourné par rapport à celui du contexte de leur naissance. **Dans ce projet, nous cherchons à mettre en évidence la présence explicite ou implicite des philosophies européennes (francophones et germanophones en premier lieu) dans la littérature et les écrits théoriques de l'Âge d'argent russe, en tâchant de comprendre les processus à l'œuvre dans ce transfert culturel et interdisciplinaire de la philosophie vers la littérature et les discours des artistes.** Les artistes et les écrivains font volontiers appel à la philosophie, mais s'agit-il juste d'une simple application des idées philosophiques aux problèmes esthétiques ou peut-on parler d'une véritable *transformation* de ces idées, due à la singularité de l'objet qu'elles visent ? Contrairement à la philosophie, qui, au bout du compte, cherche moins à résoudre les problèmes qu'à trouver de nouvelles manières de les poser, l'art et la littérature, de par leur contact immédiat avec la réalité sensible, résolvent leurs problèmes au moment même où ils les posent, en effaçant d'emblée les contradictions qui pèsent toujours sur la philosophie. Mais comment s'opère cette transformation par laquelle des problèmes philosophiques peuvent être résolus *esthétiquement* ? Qu'apprend l'étude de ces transferts sur les mouvements littéraires et artistiques de la Russie de cette période et sur leur rapport à la philosophie (pourquoi les artistes et les écrivains de cette période ont-ils si besoin de faire recours à ces outils de réflexion) ? L'objectif de ce questionnement est de comprendre le double phénomène de migration dans l'histoire des idées du début du vingtième siècle (de la philosophie à la littérature et de l'Europe occidentale à la Russie) en l'investissant notamment à partir d'un concept plus opératoire selon nous, et plus facile à manier méthodologiquement, que celui d'influence, **le concept de transfert.**

Nous nous proposons de mener cette étude en regroupant l'examen des pratiques littéraires,

mais aussi des conceptions esthétiques de l'époque, autour des problèmes philosophiques au cœur de la discussion et ayant subi les plus grandes transformations : 1) le problème du langage, le rapport au langage comme matériau poétique ; 2) le problème de la chose ou de la réalité vécue ; 3) le problème du temps et de la temporalité, de l'instant et de la durée, du temps « ressenti » et du temps « construit ».

Mots clefs : Littérature russe, philosophie, théorie de l'art, Âge d'argent, avant-garde, futurisme, transferts.

Délimitation du corpus

Les premières décennies du XX^e siècle sont le théâtre d'un véritable bouillonnement créateur. Comment sélectionner dans l'ensemble de ce corpus ? Nous avons laissé de côté le symbolisme, déjà en déclin dans les années 1910, et par rapport auquel tous les mouvements nouveaux dans la poésie se situent expressément. Parmi les figures de la première et de la seconde avant-garde, nous avons sélectionné celles dont l'œuvre poétique ou artistique est accompagnée de réflexions théoriques significatives. Le but du projet n'est pas de répertorier l'ensemble des emprunts, des transformations ou des migrations de concepts ou de problématiques du contexte européen vers le contexte culturel russe. Il est plus fécond d'analyser les lieux les plus prégnants de ce transfert, chez des poètes ou des artistes qui n'étaient pas simplement sous l'influence de quelques idées philosophiques, mais qui ont mis en place une pratique ou une théorie qui impliquent une transformation audacieuse et novatrice des concepts philosophiques en images ou en catégories esthétiques.

Parmi les théoriciens principaux de l'avant-garde, Velimir Hlebnikov (1885-1922), du fait de l'ambition de la construction théorique qu'il propose, s'impose d'emblée. Il veut fonder un nouveau langage poétique et plus largement philosophique (universel), et son étude permet ainsi de poser la question de la légitimité d'un système esthétique qui aurait la prétention de rivaliser avec un système philosophique. En multipliant les références aux grands scientifiques, autant qu'aux philosophes, Hlebnikov espère laisser à l'histoire l'image du découvreur des lois du temps. Sa recherche parascientifique est étroitement entremêlée dans son œuvre avec son activité poétique, des échanges réciproques s'opérant entre les deux, ce qui rend son œuvre particulièrement utile pour notre étude, puisque peuvent s'y montrer avec une netteté particulière les différences entre deux manières d'utiliser des concepts identiques, reçus pour la plupart.

L'avant-garde tardive du groupe OBERIU (l'Association pour un art réel), dont le noyau principal, formé des poètes Daniil Harms (1905-1942) et Aleksandr Vvedenskij (1904-1941) et des philosophes Jakov Druskin (1901-1980) et Leonid Lipavskij (1904-1941), qui se reconstitue

plus tard sous la forme du groupe informel *Činari*, doit prendre également une part importante dans notre étude. Là aussi, mais du fait de leur travail en groupe, on peut observer directement l'échange entre les intuitions des poètes et les constructions des philosophes. Tout en prolongeant la poétique de la *zaum'* (poésie « transrationnelle ») ils aboutissent à la formulation du principe de « *bessmyslica* » (*nonsense*), auquel chacun donne une réalisation particulière dans son œuvre. Leur production poétique est d'autant plus intéressante et pertinente pour notre question qu'elle est intimement mêlée à leur théorisation philosophique et la frontière entre les deux devient presque imperceptible.

Les œuvres de deux autres poètes, d'inspiration plus traditionnelle, mais dont l'importance pour la théorie poétique russe ne doit pas être sous-estimée, Boris Pasternak (1890-1960) et Osip Mandel'stam (1891-1938), manifestent un engagement profond avec la philosophie. La poésie même de Pasternak est construite selon des présupposés philosophiques, Mandel'stam, pour sa part, réfléchit sur la problématique du temps et de la durée, non sans rapport avec la pensée bergsonienne. Ils doivent être étudiés « en couple », car leur rapport à la pensée peut être déterminé dans un mouvement inverse : tandis que Pasternak, pour ainsi dire, poétise la philosophie, Mandel'stam, à son tour rend la poésie « philosophique ».

Le choix des travaux théoriques de Kazimir Malevič (1878-1935), Vassilij Kandinskij (1866-1944) et Pavel Filonov (1883-1941) a été motivé par la volonté de ces artistes de fonder de nouveaux systèmes artistiques et par leur capacité analytique exceptionnelle. Leurs textes sont d'une grande inventivité en appareil conceptuel et donnent à voir les nœuds exacts de production de nouveaux concepts. Précisons ici qu'il ne sera pas question pour nous de prendre directement en considération les productions proprement artistiques de ces peintres, mais uniquement leurs textes théoriques. Ce sont bien les transformations discursives des concepts que nous cherchons à analyser, et il n'est pas dans notre propos d'ouvrir un tout autre chantier en histoire de l'art.

Il convient donc de distinguer deux « milieux » principaux dans lesquels se déroulent les transferts : 1) les textes littéraires (poétiques surtout), où les concepts prennent bien volontiers la forme d'images ou de figures poétiques, et 2) les textes théoriques de tout genre, qu'il s'agisse de textes programmatiques (manifestes) et critiques, dans lesquels les concepts servent à se distancier des programmes artistiques déjà existants, ou de textes d'ambition presque philosophique, qui cherchent à percer l'essence de l'art ou de la poésie, à trouver les lois de la vision et où les concepts philosophiques prennent l'envergure de catégories esthétiques fondamentales. Le contraste entre ces deux types de textes est intéressant à faire jouer : le même concept n'apparaît pas de la même manière dans les deux cas, c'est-à-dire qu'il n'a pas les mêmes types de fonctions, qu'il n'est pas défini selon les mêmes modes et les mêmes critères. Cependant, et ainsi que nous

comptons le montrer, les différences sont moins importantes entre ces deux types de textes que dans le processus de transformation propre aux transferts que nous voulons étudier, car les écrits théoriques des poètes et des peintres sont d'abord le reflet de leur activité créatrice, avant de résulter d'une intention proprement théorique. Telle sera du moins l'une de nos hypothèses. Cela n'empêche pas que l'analyse différenciée de ces types de textes permet de mieux mettre en lumière la spécificité des transformations que nous souhaitons principalement mettre en lumière.